

*cinéma*  
**Des yeux  
pour les autres**





*Le très beau Vers la lumière, primé au Festival de Cannes, met à l'honneur le métier d'audiodescripteur, qui permet aux aveugles & malvoyants de mieux profiter d'un film ou d'un spectacle.*

par **Pierre-Olivier Boiton**



**Ayame Misaki (à g.) et Masatoshi Nagase, les deux interprètes principaux du film Vers la lumière, nous plongent dans l'univers méconnu de l'audiodescription.**

2017 KINO FILMS - COMME DES CINÉMAS - KUMIE



Profession : audiodescripteur. Signe particulier : a simplifié, au théâtre, au cinéma ou devant la télé, la vie du « souffleur d'images », ce spectateur bienveillant qui avait pour délicate mission de décrire à son voisin, déficient visuel ou aveugle, les scènes du film ou du spectacle se déroulant sous ses yeux. Aujourd'hui, près de 90 % des films français bénéficient, lors de leur sortie en salles, d'une audiodescription. Ce système révolutionnaire a été développé en France dans les années 1990 par l'association Valentin Haüy, qui agit pour l'autonomie des aveugles et des malvoyants. Son principe ? Proposer à ces derniers, via un casque audio, une voix off préenregistrée. Le texte de cette voix, censée « traduire » les images et se frayer un discret chemin au milieu des dialogues, musiques et autres sons d'ambiance du film, doit être rédigé avec le plus grand soin par un « audiodescripteur » – on dit aussi tout simplement « auteur ». Ce travail méconnu, humble et subtil, sort aujourd'hui de l'ombre grâce à la présence sur les écrans français, depuis le 10 janvier, du film *Vers la lumière*, réalisé par la Japonaise Naomi Kawase. Prix du Jury œcuménique au festival de Cannes en mai dernier, ce long-métrage, au propos pertinent et délicat, met en scène Misako, jeune audiodescriptrice nipponne dont le travail est soumis au « regard » de cinq déficients visuels. Autant de rapports à l'image variés, et un éventail de sensibilités que connaît bien





1



2

➔ Marc Vighetti. Cet auteur, en près de quinze ans, a audiodécrit plus de 300 films parmi lesquels *Les vacances de monsieur Hulot*, *La grande vadrouille*, *Titanic* ou *Des hommes et des dieux*. Fort de son expérience, il s'est vu justement confier, en binôme, l'audiodescription de *Vers la lumière*, qui aborde ici avec une acuité particulière l'essence de son propre métier. « Le film restitue bien la quête du mot juste exigé par notre travail, pour rendre compte au plus près de ce qui figure à l'écran », poursuit Marc Vighetti. On voit, par exemple, la jeune femme hésiter entre les vocables «cheveux» et «chevelure», «statue» ou «sculpture» de sable. Le risque existe aussi de trop décrire l'image ou, à l'inverse, de trop l'interpréter. Chaque auteur évolue sur une ligne de crête mais peut toutefois s'appuyer sur quelques règles de base : concision du propos, précision du vocabulaire, respect de la bande-son, gestion intelligente des plages de silence... Dans un film contemplatif comme, par exemple, *Des hommes et des dieux*, donner à entendre un trop long « blanc » pourrait laisser croire à un problème technique. Pas question, pour autant, de combler tous les silences par des mots. « J'avais été «vacciné» par l'audiodescription du film *Germinal*, beaucoup trop bavarde », confie Aziz Zogaghi, 41 ans, qui a subitement perdu la vue à l'âge de 12 ans. Des années plus tard, l'homme s'est réconcilié avec la technique, en regardant en audiodescription le thriller *L'associé du diable*, un de ses films fétiches, qu'il croyait bien connaître : « C'est un peu comme si j'avais retrouvé la vue et que je découvrais un autre film. Par ailleurs, l'audiodescription

1| Nakamori (*Masatoshi Nagase*) est un photographe au caractère difficile qui perd la vue progressivement.

2| Misako (*Ayame Misaki*, à g.), elle, est audiodescriptrice de films. Son travail doit être évalué par Nakamori. Le début de leur coopération est difficile, puis ils se rapprochent.

élargit considérablement le champ des œuvres qu'on peut aller voir au cinéma. Elle suscite des émotions, telles la peur ou l'amour, que ne suffisent pas toujours à restituer la seule voix des dialogues ou une musique. » Jeanne, elle, âgée de 75 ans et aveugle depuis près d'un demi-siècle, était de la première représentation théâtrale audiodécrite en France. C'était en 1990, au Théâtre national de Chaillot (Paris), pour *Le songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare. « J'y étais allée en traînant les pieds car je voyais d'un mauvais œil cette nouveauté, se souvient-elle. J'avais l'impression qu'un tel procédé brouillait ma compréhension de l'œuvre. Aujourd'hui, je ne le pense plus du tout. » Récemment, l'acquisition d'un nouveau poste de télévision lui a permis de découvrir l'audiodescription de fictions aussi diverses que *Les amants du Pont-Neuf* ou *La femme du boulanger*. « Quelle joie intense !

AD)))

## Audiodescription, mode d'emploi

**Au cinéma :** certaines salles sont équipées (prêt de casque audio).

Liste sur <http://retourdimage.eu/cartographie-des-salles-equipees-pour-laudiodescription/>

**À la télévision :** certains programmes sont accessibles, via TNT ou box Internet.

Détails sur <https://audiodescriptionfrance.wordpress.com>

**Sur DVD :** liste des films déjà

audiodécrits sur <https://audiodescriptionfrance.wordpress.com>

**Le festival Audiovision :** organisé par l'association Valentin Haüy, il est ouvert à tous, déficients visuels ou pas, et propose une sélection de films de l'année. 9<sup>e</sup> édition en septembre prochain, à Paris (UGC Gobelins), Lyon (UGC Astoria) et Lille. Rens. : 0144492727 ; [www.avh.asso.fr](http://www.avh.asso.fr)



HAUT ET COURT - 2017 KINO FILMS - COMME DES CINÉMAS - KLUMIE

Je peux enfin entrer de plain-pied dans un film, par exemple en étant désormais au fait des sentiments exprimés sur les visages. Et l'audiodescription enrichit mon dialogue avec les voyants. » Ce dialogue évoqué par Jeanne, *Vers la lumière* l'aborde pleinement, à travers la rencontre entre Misako, audiodescriptrice qui n'en finit pas de scruter le monde visible, et Nakamori, photographe qui conserve toute l'acuité de son regard sur le monde, malgré l'irréversible déclin de sa vue. D'abord abrupte et frontale – Nakamori n'apprécie pas l'audiodescription de la jeune femme –, leur relation va gagner en profondeur jusqu'à devenir bouleversante, au fur et à mesure que l'intériorité des deux êtres se dévoile au spectateur. Chacun d'eux est hanté par un deuil. Deuil passé pour Misako, habitée par le souvenir de son père. Deuil à venir pour Nakamori, confronté au crépuscule de sa vue. *Vers la lumière* ébauche une magnifique réflexion sur ce qui se dérobe au regard mais que l'on cherche à déposer dans le creux de l'âme, siège de toutes les mémoires. Par son travail de cinéaste, Naomi Kawase sonde une interrogation fondamentale : comment rendre compte de l'invisible ? « Rien n'est plus beau que ce que l'on a sous les yeux et qui va disparaître », livre un des personnages à la fin du film. Perce, dans ce propos mélancolique et poétique, comme un lumineux début de réponse. ●

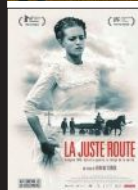
**Vers la lumière.** Au Japon, la rencontre entre Misako, audiodescriptrice de films, et un photographe qui perd progressivement la vue.  
**1h43. À partir de 15 ans. Notre avis :** 🍷🍷🍷



## ÉGALEMENT EN SALLES



**Normandie nue**  
Un illustre photographe américain invite les habitants du Mêle-sur-Sarthe (Orne) à poser nus dans un champ. Une aubaine, selon le maire (François Cluzet), pour attirer l'attention sur son village normand touché par la crise agricole. Le cinéaste croque avec empathie une multitude de personnages pittoresques dans cette fable à la croisée de *La famille Bélier* et de *The Full Monty*. Il s'en dégage une bonne humeur communicative.  
**Laurent Djian**  
**1h47. À partir de 14 ans.**  
**Notre avis :** 🍷🍷🍷



**La juste route**  
Hongrie, 1945. Pourquoi l'arrivée de deux mystérieux individus perturbe-t-elle autant les habitants d'un village qui s'apprentent à célébrer les noces d'un fils de notable ? On le devine progressivement dans ce drame teinté d'humour macabre, qui, en plus de dépeindre l'immédiat après-guerre, s'empare d'un sujet peu traité : les biens spoliés des citoyens juifs. Splendide.  
**L. D.**  
**1h31. En salles le 17 janvier.**  
**À partir de 15 ans.**  
**Notre avis :** 🍷🍷🍷



**Downsizing**  
Des scientifiques ont trouvé comment réduire la taille d'un humain à 12 cm. Afin de lutter contre la surpopulation, il existe même des mini-villages expérimentaux. Un couple tente l'aventure. De ce génial postulat naît une fable philosophique, métaphore de notre monde actuel, explorant des thèmes comme l'écologie, l'immigration ou le sens de la vie. Le rythme, assez lent, accentue sa mélancolie et son humour absurde. Tout petits héros, mais très grand film.  
**L. D.**  
**2h15. À partir de 14 ans.**  
**Notre avis :** 🍷🍷🍷

**Le rire de ma mère**  
Il est des enfants obligés de grandir plus vite que les autres. Comme Adrien, 11 ans, affecté par le divorce de ses parents et chamboulé par la grave maladie de sa mère. Les comédiens apportent une fantaisie qui contrebalance la dureté du sujet, dans ce joli film oscillant délicatement entre rire et larmes.  
**L. D.**  
**1h32. En salles le 17 janvier.**  
**À partir de 13 ans.**  
**Notre avis :** 🍷🍷🍷